

au roulis de petits nuages téléphoniques capitonnés d'épures ingénieuses.

— Riche parfum et gage de victoire, le parfum des gaz lacrymogènes dans le manchon des fiancées morales.

— Erreur : ce silence a le cœur amolli par la fuite en des tuyaux obscurs où des académiciens tendent leur casquette à caducée aux aumônes des parapluies rouges.

— Ton ticket de métro.

— Le mien et le tien et ta valise.

— La tienne et la mienne et ta couverture.

— La mienne et la tienne et nos deux billets.

— A quoi bon renfermer les fauves derrière des grilles si minces ?

Les curieux géophages qui embobinent l'horizon leur disent tous la même parole désobligeante qui les incite à rester sédentaires.

— Remonte l'escalier, la montre, le joli poteau.

— On ne peut pas être et avoir été.

— Baignoire et Verdure tombent vertigineusement à travers des trémies de sel et des feux d'artifice.

Dans l'appartement vide que dit le policeman d'étoffe et de son ?

— Pourquoi n'ont-ils pas éteint l'électricité ?

Le silence, puis l'horloge sonne quatre coups... le silence... ding !... le silence... ding ! ding ! ding ! ding !... le silence... et encore de même.

Arrivée à douze coups la pendule recommence à sonner un coup... puis deux... et ainsi de suite. Les silences qui séparent les demies des heures deviennent de plus en plus courts jusqu'à se confondre avec ceux qui séparent les coups.

Le policeman de son et d'étoffe tombe à terre...

L'ampoule éclaire immuablement...

La pendule sonne continuellement... ding ! ding !

Robert DESNOS.